



GARDOU Charles (dir.), 2010, *Le handicap au risque des cultures. Variations anthropologiques*. Toulouse, Éditions Érès, coll. Connaissances de la diversité, 439 p. , bibliogr. (Didier Machillot)

Spécialiste reconnu du handicap, l'anthropologue Charles Gardou coordonne un ouvrage collectif qui nous expose, en vingt articles, les représentations et les vécus sur la question d'autant de peuples des cinq continents, des Kanaks aux Français.

Organisée en deux parties – l'une résolument anthropologique couvrant l'Océanie, l'Amérique et l'Asie, l'autre aux accents plus sociologiques abordant l'Afrique et l'Europe –, cette anthropologie du handicap aurait pu, tout aussi bien, comme semble le suggérer Gardou en conclusion, s'articuler autour des modèles étiologiques proposés par François Laplantine dans *Anthropologie de la maladie* (1986) ou, plus simplement encore, en fonction du degré d'acceptation ou de rejet que le handicap induit dans les différentes sociétés.

On sait en effet depuis *Stigmat. Les usages sociaux du handicap*, d'Erving Goffman (1975), de *l'Histoire de la folie à l'âge classique*, de Michel Foucault (2000) ou de *Corps infirmes et sociétés*, de Henri-Jacques Stiker (1997) que le handicap est non seulement une catégorie construite mais qu'il ne peut se comprendre indépendamment des normes qui le (dé)font, du contexte social, historique au sein desquels il s'applique. Avec *Le handicap au risque des cultures. Variations anthropologiques*, on saura désormais, d'un point de vue synchronique, combien les différences culturelles jouent sur sa caractérisation et son accueil : chacune des enquêtes présentées offrant, conformément au titre de l'ouvrage, autant de variations actuelles sur ce thème.

Première précision cependant : la catégorie « handicap » est loin d'être comprise de la même façon par tous. Sieglind Luise Ellger-Rüttgardt parle même d'une « abstraction » (p. 321) avant de rappeler les spécificités que le concept prend dans les divers pays européens (p. 321-328).

Variations entre mais aussi au sein d'une même culture... On découvre ainsi, chez les Kanaks, que si le handicap est à la fois un stigmat et la manifestation d'une divinité, il est surtout l'expression d'un désordre relationnel, que ce soit dans un rapport à l'Autre – vivant ou mort – ou au monde, ce « malheur » étant interprété comme le fruit de conflits ou encore de transgressions d'interdits, c'est-à-dire « le résultat », dit Patrick Godin, « d'une attaque ou le prix d'une faute » (p. 29). Des notions que l'on retrouve d'ailleurs tant dans les îles Marquises étudiées par Gardou (p. 49-74) que chez les Amérindiens de Guyane décrits par David Noël (p. 133-151).

Mais alors que dans cette dernière région les explications « socio-cosmiques » noir-marronnes se trouvent, d'après Diane Vernon, profondément transformées par la médecine moderne et le concept « étranger » qu'est le handicap (p. 153-173), la France, l'Italie, la Grande-Bretagne ou encore l'Amérique du nord, avec notamment l'essor des *Disability studies*, interrogent au contraire la perspective purement médicale « au profit de celle d'adaptation de la société aux besoins des personnes handicapées » (p. 99) ou encore de « désinstitutionnalisation » (p. 285-295 ; p. 355-373).

Explications et thérapeutiques « socio-cosmiques » d'un côté, à dominantes – et quoique critiquées – « médicales » de l'autre, chacune d'entre elles conditionne la définition et la perception du handicap. Et ce, sans compter les normes et les valeurs qui font qu'au Portugal ou en Allemagne par exemple – malgré les politiques publiques entreprises dans ce pays depuis 1945 – la discrimination n'a pas complètement disparu, qu'au Sénégal les handicapés seront souvent condamnés à la mendicité, qu'en Chine la capacité à travailler, confondue avec la vie elle-même, détermine, parfois pour le meilleur mais aussi pour le pire, l'accueil réservé aux handicapés. Une note d'espoir cependant : alors que chez les Inuit, les personnes atteintes d'un handicap étaient souvent abandonnées, l'habileté des individus à dépasser leurs limites suscite désormais l'admiration, voire même un certain plaisir esthétique (p. 86).

Un grand livre donc que *Le handicap au risque des cultures...*, tant par sa taille – 437 pages – que par son contenu, qui honore le contrat annoncé par le titre : celui de montrer, de par le monde, les variations sur le handicap. Seul regret peut-être : le fait que ce panorama ignore trop souvent – à l'exception, et dans une moindre mesure, des articles de Suely Marques (p. 111-132), d'Aliou Sèye (p. 209-226) et de Diane Vernon (p. 153-173) – l'interaction de l'étiquette « handicapé(e) » avec d'autres catégories de la différence telles que celles relevant de la race, de la classe ou du genre. Une observation qui, plutôt qu'une critique, exprime le souhait qu'un jour ces relations puissent faire l'objet d'un autre ouvrage.

## Références

- FOUCAULT M., 2000, *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris, Éditions Gallimard.
- GOFFMAN E., 1975, *Stigmate. Les usages sociaux du handicap*. Paris, Les Éditions de Minuit.
- LAPLANTINE F., 1986, *Anthropologie de la maladie*. Paris, Payot.
- STIKER H.-J., 1997, *Corps infirmes et sociétés*. Paris, Dunod.

Didier Machillot  
Centro Universitario de Ciencias Sociales y Humanidades  
Universidad de Guadalajara, Guadalajara, Mexique